

RUDOLPH DREIKURS,  
*Alfred Adler Institute, Chicago.*  
*Traduit par Léo Lecavalier*  
*et Kevin McNiff*

## L'APPRENTISSAGE DE LA VIE EN SOCIÉTÉ DANS UNE DÉMOCRATIE

Extraits d'une causerie donnée à l'intention des conseillers à leur Cinquième Conférence Annuelle, le 31 janvier 1969, à l'Université de Colombie-Britannique.

On ne peut comprendre les problèmes de nos enfants, à moins de comprendre ceux de notre société contemporaine. Le problème, à mon avis, c'est l'arrivée d'une démocratie à laquelle nous n'étions pas préparés. Nous sommes témoins aujourd'hui d'une rébellion généralisée de tous ceux qui antérieurement subissaient une société autocratique et qui n'acceptent plus la domination des autorités. La révolution actuelle en est une de participation dans la prise des décisions. En fait, nous n'avons pas appris à vivre comme égaux, alors que nous devenions égaux entre nous.

C'est dans cette optique que nous devons situer le problème de nos enfants. Ils sont tous les mêmes, là où ce conflit de pouvoir, cette difficulté de vivre comme égaux, deviennent évidents. Cet état de chose se forme d'abord entre le mari et sa femme. Dans la révolution démocratique, qui amène un processus d'*égalisation*, la femme voulut être l'égale de l'homme. Elle imita donc l'homme en s'habillant comme lui, en fumant et en imitant son comportement. Mais après la dernière guerre, quand on comprit le plein sens de la démocratie et de l'égalité, surtout de l'égalité, il devint évident qu'aucune femme américaine ne désirait être l'égale de l'homme. Est-ce bien vrai? Elle voulait être supérieure. Et actuellement, n'est-ce pas la femme qui domine?

Nous trouvons la même situation entre le monde ouvrier et le patronat. Le premier ne veut plus se faire régenter par le second et dans beaucoup de cas lui impose sa volonté. Le même cas se retrouve entre les races. La suprématie Blanche est terminée. Les Noirs exigent d'être traités en égaux. Même plus, le Pouvoir-Noir dans son grand désir d'égalité voudrait dominer.

Et dans ce monde d'autorité contestée, nous nous apercevons que la femme, le monde ouvrier et les Noirs veulent l'égalité

Mais très peu de gens comprennent que la même phénomène se produit entre les adultes et les enfants. Au moment où le mari perd l'autorité sur sa femme, tous les deux la perdent sur leurs enfants. Là où il y a toujours une société autocratique, là où l'homme est encore le maître, les enfants se conduisent bien. Vous pouvez constater ce fait sur la scène internationale. Là où les enfants réalisent que la libre disposition d'eux-mêmes est pour eux une expression de leur statut d'égalité, habituellement ils sont indisciplinés.

Nous vivons vraiment dans une société malade; il ne faudrait pas ajouter foi à celui qui dit le contraire. En voici un signe évident: il n'y a jamais eu d'êtres vivants sur cette terre qui ne sachent quoi faire avec ses petits, sinon les parents. Ils ne savent que faire! C'est fantastique d'observer la chose d'un bureau d'orientation. Les parents se suivent, personne ne

ressemble à son prédécesseur quant à la personnalité, la profession ou l'expérience. Cependant tous, sans exception, ont ceci de commun, ils ne savent comment élever leurs enfants. Ils sont tiraillés entre l'abandon de leur pouvoir, le laissez-faire, l'anarchie, des discussions interminables. Les parents ne savent que faire de leurs enfants.

Ce n'est guère mieux dans le monde de l'enseignement. Nos professeurs excellent tant que l'enfant veut bien étudier et être sage. Mais dès qu'il veut agir autrement, les professeurs ne savent plus comment agir. Ainsi les "leaders" ne s'épanouissent pas: parents et enseignants doivent apprendre comment se comporter avec ces enfants.

On a toujours basé l'éducation de l'enfant sur la tradition. Margaret Mead, dans son livre sur les insulaires de la *Mer du Sud*, décrit un certain nombre de sociétés, chacune éduque l'enfant de façon différente et développe des formes de personnalité différente. Mais vous pouvez être certain que dans chacune de ces tribus primitives, les enfants étaient éduqués de la même façon depuis nombre de générations. Les enfants et les adultes savaient comment se comporter les uns envers les autres. Ce qui nous manque aujourd'hui, c'est de la tradition.

La tradition, sur la façon d'élever les enfants, qui nous est venue d'une société autocratique, n'est plus de mise dans un contexte démocratique. Nous devons apprendre de nouvelles formes de nous comporter entre nous, puisque les processus de relations ont varié. Les relations d'autrefois étaient faites de domination et de soumission; aujourd'hui, c'est l'égalité qui prédomine alors que nous n'avons pas appris à vivre entre nous comme des êtres égaux. Nous n'avons pas appris à résoudre nos problèmes sur une base de respect mutuel, soit la seule façon possible de résoudre des problèmes dans une démocratie. Nous n'avons pas encore compris, par exemple, que récompense et punition n'étaient efficaces que dans un milieu autocratique.

Les récompenses et les punitions sont nécessaires dans un milieu autocratique. Les deux sont dépassées dans un milieu démocratique. Quand vous récompensez un enfant, il ne considère pas cela comme une expression généreuse de l'autorité. Encore plus, à l'avenir, il exigera une récompense pour le plus petit effort. Nous retrouvons cette mentalité dans nos classes et dans nos foyers: "Pourquoi ferais-je cela si ça ne me donne rien?" Donner des sanctions, c'est encore pire. Les seuls enfants qui réagissent à des sanctions sont ceux qui n'en ont pas besoin car avec eux vous auriez pu raisonner. Quant à ceux que vous voulez vraiment atteindre, le résultat n'est que temporaire et bientôt à recommencer. Mais il y a encore pire. Quand vous punissez les enfants, ils sont convaincus qu'avec l'autorité, on peut tout. Par suite, ils font le rapport: "si vous avez le droit de me punir, alors moi aussi j'ai le droit de vous punir". Des représailles mutuelles empestent nos foyers et nos écoles. Nous sommes vraiment en guerre contre nos enfants.

Cette guerre entre les générations et les sexes est aussi vieille que notre civilisation. Depuis toujours l'homme essaya de dominer la femme et les adultes l'enfant. Autrefois la société se rangeait du côté des autorités, et les enfants et la femme devaient se soumettre. Cette soumission n'existe plus, on se rebelle ouvertement. A peine réalise-t-on que nous sommes continuellement sur un pied de guerre. Maria Montessori en était consciente. Peu avant sa mort, elle publia un article portant sur le désarmement dans l'éducation;

elle comprenait l'état de guerre qui existait dans les foyers et dans les écoles et que les gens perçoivent pas.

On dirait qu'on a tendance à tolérer beaucoup dans la conduite de l'enfant. D'un côté, vous avez l'enfant qu'on ne peut plus lever le matin, qu'on ne peut faire coucher le soir, qui ne s'habille pas proprement, qui mange trop ou pas assez, qui se bat avec ses frères et soeurs, qui ne veut pas travailler à la maison, qui ne veut plus faire ses travaux de classe, en d'autres termes, vous avez là l'enfant américain moyen. De l'autre côté, vous avez le jeune délinquant. Contrairement à la croyance qu'un délinquant est de nature pathologique et que les enfants bruyants sont des malades émotionnels, nous y voyons quant à nous, seulement une différence quantitative de rébellion. Il n'y a aucune distinction qualitative entre un étudiant modèle et un délinquant. Les dynamismes sont les mêmes. Nous devons comprendre que l'état de guerre entre adultes et enfants est semblable à celui du monde ouvrier et du patronat, entre les races. Puisque la plupart des responsables n'ont aucune solution aux problèmes des générations, nous nous trouvons en état de conflit quotidien où les guerres civiles entre étudiants et les affrontements entre noirs et blancs deviennent quasi inévitables. Nous avons bien peu appris. Nous n'avons aucune tradition basée sur le respect mutuel pour nous aider à résoudre nos problèmes.

Ainsi, nous recourons à certains principes de base pour résoudre nos problèmes. Nous appliquons les mêmes principes dans tous les secteurs: l'enfant au foyer ou à l'école, les relations entre mari et femme, les problèmes locaux, les situations nationales et internationales. Il y a ignorance presque totale au sujet des méthodes appropriées pour trouver des solutions basées sur le respect mutuel: on parle d'égalité sans connaître ce que c'est.

Nous n'avons pas de tradition pour nous montrer comment vivre en égaux. La situation nous paraît pourtant bien simple. Là où les gens vivent en société, les intérêts s'opposent inévitablement. Mais que faire? Quand la mère et son enfant entrent en conflit, la mère agira de l'une des deux façons suivantes. Elle luttera contre l'enfant, oubliant ainsi le respect de l'enfant, ou elle abandonnera le combat, et portera atteinte à sa dignité personnelle. Les enseignants se posent la même question. Jusqu'à quel point doit-on être tolérant? Jusqu'à quel point doit-on être restrictif? Qu'y a-t-il de préférable: vous faire pendre ou vous faire fusiller? Si vous êtes trop tolérant, l'enfant devient incontrôlable et n'a plus de respect pour vous. Si vous êtes trop sévère et le punissez ils se vengent. Pour résoudre les problèmes, vous devez éviter la lutte ouverte, l'abandon de vos positions. Très peu de gens savent le faire.

Il y a une technique qui s'apprend. En effet, dans nos livres, nous disons aux gens, que se coit à l'école ou à la maison, comment ils peuvent résoudre les problèmes sans lutter contre l'enfant et sans tout concéder. Toutes les méthodes efficaces doivent rencontrer ces deux exigences.

Nos écoles sont à court d'argent. On y fait encore des erreurs; les enfants découragés le deviennent davantage. Les erreurs inévitables en apprentissage sont destructives si on ne sait comment les exploiter à bon escient. Nous sommes en guerre contre les enfants sans comprendre que c'est nous qui la causons et nous continuons parce que nous croyons encore à l'efficacité de l'oppression et des sanctions.

Les enseignants envoient des lettres d'amour au foyer. Savez-vous en

quoi consiste des lettres d'amour? Elles informent les parents que l'enfant étudie peu, qu'il rêve en classe, qu'il se bat avec ses copains, qu'il a la mémoire courte. Les professeurs les envoient à la demande des parents, disent-ils, pour les informer de la conduite de leurs enfants. En fait, ils ne font qu'admettre leur manque d'influence sur l'enfant. Il se sentent tellement vaincus par l'enfant dans la classe même, qu'ils veulent rendre la vie dure à l'enfant même à la maison — ce en quoi ils réussissent d'ailleurs.

Il y a un autre principe à accepter: moins on comprend comment agir envers l'enfant, plus on sait comment les autres devraient agir envers eux. Moins la mère comprend l'enfant, plus elle sait comment le père devrait agir envers lui. Moins l'enseignant sait comment agir envers l'enfant, plus il sait ce que les parents devraient faire pour lui. Et si le conseiller ne sait comment agir, à son tour, il parle de résistance. C'est toujours l'autre qui a tort. Ainsi, on a toujours raison puisque personne ne sait quoi faire.

Professeurs et Parents doivent apprendre aussi vite que possible comment agir à l'égard des enfants. On peut affirmer qu'un professeur qui a assez d'influence sur les enfants peut réparer les torts causés par le foyer et le milieu. Oscar Speil, dans son livre, *Discipline Without Punishment*, parle d'une école expérimentale type — Adler à Vienne — située dans le pire quartier de la ville et qui ne produit pas de ratés. Ces écoles sont tellement efficaces que maintenant on y envoie les délinquants pour réhabilitation. Donc, ne cherchons plus les réponses, nous les connaissons.

Les enseignants doivent d'abord comprendre les motivations chez l'enfant. Aujourd'hui, la plupart des enseignants ont des succès si l'enfant a une "bonne motivation" comme nous le disons. Notre approche Adlérienne nous apporte une psychologie qui nous aide à comprendre l'enfant. Nous y considérons l'enfant comme un être vraiment social. Pourvu qu'on ne le décourage pas et qu'il soit certain de sa valeur, son désir d'appartenance se manifestera par une disponibilité à considérer la situation et à l'accepter comme elle se présente.

Les arriérés mentaux à part, tous les enfants savent ce que l'on attend d'eux. Ils n'ont nullement besoin d'explications prolongées: Ils savent ce qu'ils ont à faire et ils ne veulent pas le faire. Pourquoi? S'ils sont découragés, et tous nos enfants sont découragés à cause des méthodes d'éducation, ils ne croient plus qu'ils peuvent apporter une contribution utile et passent du côté des inutiles.

Nous avons trouvé les quatre buts d'un comportement difficile. Ils conviennent aux enfants jusqu'à vers l'âge de 10 ans. On peut les retrouver même chez les adultes mais alors ils ne sont plus exclusifs puisque l'enfant et l'adulte diffèrent dans la recherche d'un statut qui leur est propre. L'enfant visant toujours un de ces quatre objectifs veut d'abord attirer l'attention. Il préfère attirer l'attention d'une façon plaisante, mais si ce n'est pas possible il est prêt à l'accaparer à vos dépens. La pire chose aux yeux des enfants, c'est d'être ignorés. Ils se sentent alors perdus. Capter l'attention est leur façon de dire: "Je suis quelqu'un, occupe-toi de moi".

Si le combat devient plus aigu l'enfant passe au deuxième point: la puissance. Il sent que c'est son droit de faire ce qu'il veut et que tous les autres doivent le lui permettre. Si tout le monde ne s'occupe de lui, et l'aime, c'est injuste. Ce que vous lui dites de faire, ils ne le fera pas, et aussitôt que

vous lui dites ce qu'il me faut pas faire, il se font un point d'honneur de l'accomplir. Le combat devient plus ardu quand l'enfant oublie et l'attention et la puissance, et ne songe plus qu'à la vengeance. Il essaie de blesser autant que vous l'avez blessé. La quatrième étape s'installe quand un enfant profondément découragé veut être laissé seul.

Ce qui est triste, c'est que presque tous les adultes qui essaient de corriger un enfant s'y prennent affreusement mal; ils jouent le jeu de l'enfant. Quand un enfant désire de l'attention, ils le grondent ou crient après. Quand il veut de la puissance, ils lui affirment "tu ne me feras pas cela à moi". L'enfant montre que oui, il peut le faire. A batailler contre un enfant, on ne gagne jamais. C'est toujours l'adulte qui concède, abandonne, lève les bras en signe de désespoir et s'exclame: "Que puis-je faire". Il fait toujours exactement ce que l'enfant attend de lui: "Ne t'occupe pas de moi, tu ne m'es d'aucun secours".

C'est fantastique qu'un enfant puisse toujours obtenir ce qu'il veut et qu'un adulte ne sache pas comment le manier. Les enfants savent comment manier les parents et ceux-ci ne savent pas comment manier leurs enfants. C'est ici que les parents ont besoin d'aide pour être de taille.

Une des méthodes les plus efficaces pour aider les enfants à améliorer leurs relations est celle de l'encouragement. Bien sûr, tout le monde est pour l'encouragement comme tout le monde est contre le péché. Seulement on ne sait pas comment éviter l'un et comment pratiquer l'autre. La technique d'encouragement est extrêmement complexe. Il n'y a pas de préparation à cette technique. Nous savons naturellement décourager et les autres et nous-même.

Le processus d'encouragement est d'une signification très importante. A mon avis, ce que vous faites à un enfant quel que soit le but que vous vous proposez, produira un effet valable selon que vous valoriserez l'enfant.

La majorité des professeurs et des parents qui essaient de corriger l'enfant n'arrivent qu'à produire un découragement qui s'accroît et alors personne ne sait plus ce qui ne va pas.

Parents et professeurs doivent apprendre l'art de diriger démocratiquement. Nous croyons tous en la démocratie mais nous ne savons comment l'appliquer. Il ne s'agit pas toutefois de renoncer à l'autocratie pour tout laisser faire et glisser vers l'anarchie.

La démocratie a toujours besoin de leadership. Parents et professeurs doivent s'initier et en orientation familles et groupes doivent se rencontrer et s'écouter les uns les autres. Evidemment, on se rencontre et on discute quand rien ne va plus et quand personne n'écote l'autre. Dans une réunion qui regroupe la famille ou le groupe, chacun a le droit de parler, d'être écouté et chacun a l'obligation d'écouter et d'essayer de comprendre l'autre. C'est de cette façon qu'il faut agir.

Nous ne pouvons plus administrer nos écoles pour les enfants, et avec eux seulement. Ceci ne signifie pas que je soutienne l'anarchie et le laisser-aller. Au contraire, à notre époque, si on ne connaît pas l'art d'influencer les enfants, on perd tout contrôle sur eux. Aujourd'hui c'est l'enfant qui décide ce qu'il veut étudier ou apprendre et comment il se comportera. Les adultes savent bien peu comment réagir devant cette manière d'agir. Face aux enfants, si vous savez gagner leur coopération, vous êtes en bonne position

pour solutionner les problèmes *entre égaux*, et c'est là une étape importante au point de vue social. Nous devons considérer nos jeunes comme des partenaires et non comme des sujets. Aucun président ou administrateur d'université ne peut obliger les étudiants à quoi que ce soit. S'ils ne deviennent partenaires, il n'y a aucun moyen d'éviter la rébellion. Pour apprendre à traiter avec les enfants il faut le vouloir. La société se doit de laisser les enfants et les jeunes, participer aux problèmes du groupe qui sont à la fois des problèmes d'adultes et d'enfants. Les révoltes de jeunes tournent autour des droits des groupes minoritaires et des droits de l'homme; ainsi il se crée des liens entre le monde ouvrier, le monde étudiant et les gens de couleur. Le monde devient de plus en plus démocratique dans sa lutte, contre l'autocratie. Le règne des patrons s'éclipse en faveur du leadership.

"L'anarchie, la rébellion, la révolte seront notre lot et nous ne pourrons nous en sortir que si nous voulons bien nous mettre à l'écoute de notre génération".